

Adorons le roi sauveur !

Jésus naquit à Bethléhem en Judée, à l'époque du roi Hérode. Or, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? En effet, nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus pour l'adorer. »

Quand le roi Hérode apprit cela, il fut troublé et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les chefs des prêtres et spécialistes de la loi que comptait le peuple et leur demanda où le Messie devait naître. Ils lui dirent : « A Bethléhem en Judée, car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui prendra soin d'Israël, mon peuple. »

Alors Hérode fit appeler en secret les mages ; il s'informa soigneusement auprès d'eux du moment où l'étoile était apparue, puis il les envoya à Bethléhem en disant : « Allez prendre des informations exactes sur le petit enfant. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie moi aussi l'adorer. »

Après avoir entendu le roi, ils partirent. L'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu'au moment où, arrivée au-dessus de l'endroit où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent remplis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent. Ensuite, ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, avertis dans un rêve de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Pourquoi les mages sont-ils allés voir l'enfant Jésus ? Et l'ayant vu, pourquoi ont-ils été remplis de joie tandis que le roi Hérode en était très inquiet ? La réponse est liée à leur conception respective de Jésus. Les mages croyaient avoir trouvé le tout puissant souverain dont Moïse et les prophètes avaient parlé, celui qui établirait une paix mondiale. Pour eux, c'était une bonne nouvelle ! Hérode, lui, ne voyait qu'un concurrent à son trône. Une très mauvaise nouvelle.

Et nous, que pensons-nous du roi des Juifs ? Au fait, que pensons-nous de l'idée d'un roi, d'un vrai souverain, qui détient une autorité absolue, et devant qui nous devons nous prosterner ? Serions-nous heureux de lui appartenir et de le servir, comme les mages l'ont été ? Ou sommes-nous un peu inquiets à l'idée d'une autorité absolue, qui veut nous conformer à sa volonté ? Je veux croire que si nous comprenons que le roi des Juifs, ce Jésus dont nous venons de célébrer la naissance, est le roi sauveur du monde, nous-aussi serons remplis de joie et voudrons l'adorer.

Les mages étaient « apparemment des astrologues religieux non juifs qui avaient déduit d'observations astronomiques la naissance d'un grand roi juif. »¹ Mais pour que la naissance de ce roi étranger soit une bonne nouvelle pour eux, ils devaient aussi avoir une certaine connaissance des Ecritures juives, des prophéties qui parlent de ce roi. Par exemple, ce texte d'Esaië que nous connaissons bien : « *En effet, un enfant nous est né, un fils nous a été donné, et la souveraineté reposera sur son épaule ; on l'appellera merveilleux conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Etendre la souveraineté, donner une paix sans fin au trône de David et à son royaume,*

¹ Le Grand Dictionnaire de la Bible, « Mages », p. 972.

l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et pour toujours : voilà ce que fera le zèle de l'Éternel, le maître de l'univers. » Es 9.5-6.

Dans l'Orient ancien, les rois exerçaient une monarchie de droit divin. Il y avait souvent un tel rapprochement entre la personne du roi et du dieu de la nation, que le roi se prenait pour un être divin. Nous voyons cela dans les histoires des rois païens dans l'Ancien Testament : le Pharaon ou les rois d'Assyrie ou de Babylone par exemple. On devait littéralement se prosterner devant ces rois qui exerçaient une autorité absolue sur leur royaume, comme devant un dieu. Pourtant, ils n'étaient pas des demi-dieux. Ils étaient très souvent de mauvais rois qui ne pouvaient pas établir et maintenir une vraie paix et prospérité dans leur royaume sans parler du monde entier. Leurs règnes ne duraient pas longtemps et se terminaient trop souvent par leur assassinat par un adversaire.

Cette semaine j'ai vu pleurer le président Obama, sur le journal télévisé. Il pleurait parce qu'il est impuissant à contrôler et à arrêter la prolifération des armes à feu aux Etats-Unis. Presque chaque semaine, il y a une fusillade quelque part dans le pays. Ici en France, nous avons dû revivre les attaques terroristes de l'année dernière, un déplorable anniversaire qui suit de près les massacres de novembre dernier. Apparemment, aucun président ni aucun roi n'a jamais pu et ne pourra jamais assurer une vraie paix et prospérité ici sur terre. En fait, les ambitions des nombreux présidents, rois et dictateurs à travers le monde, ne servent, semble-t-il, qu'à nous diviser et nous faire nous combattre les uns les autres. C'est pourquoi il y a des gens qui prônent et cherchent établir un seul gouvernement mondial. Mais mêmes si leurs desseins sont parfaits, vu l'histoire du monde, l'idée d'un seul gouvernement, peut-être d'un président ou dictateur qui détient le pouvoir sur le monde entier, me donne des frissons. Nous avons besoin d'une autre solution.

Quand alors, les mages ont vu le signe astrologique de la naissance du roi des Juifs, croyant qu'il serait le roi qui établirait une vraie paix mondiale, ils l'ont cherché. *Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent remplis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent. Ensuite, ils ouvrirent leurs trésors et lui offrirent en cadeau de l'or, de l'encens et de la myrrhe.*

Mais pas le roi Hérode. Il était très inquiet à cause de la naissance d'un autre roi des Juifs. C'était lui, Hérode, le roi des Juifs ! Il ne cherchait pas le bien de son peuple mais sa propre gloire. C'est pourquoi il a ordonné le massacre des enfants mâles de Bethléhem. Il voulait éliminer ce petit rival au trône. Mais c'est pire que cela. Hérode *rassembla tous les chefs des prêtres et spécialistes de la loi que comptait le peuple et leur demanda où le Messie devait naître. Ils lui dirent : « A Bethléhem en Judée, car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es certes pas la plus petite parmi les principales villes de Juda, car de toi sortira un chef qui prendra soin d'Israël, mon peuple. »*

Hérode comprenait que le roi qu'attendaient les Juifs était celui qu'on appelait le Messie, ou le Christ en grec. L'Ancien Testament parle « d'un roi qui doit faire face à une opposition universelle, remporte la victoire, et établit, de Sion, un règne de justice sur les nations. Son royaume est un royaume de paix, il est prospère, éternel et fidèle au Seigneur. Il est l'ami des pauvres et l'ennemi de l'opresseur... Il est lui-même divin... Dans le livret de l'Emmanuel (Es 7-12), le prophète [Esaïe] parle de la venue d'un enfant merveilleux qui sera un libérateur, qui gouvernera le monde, et qui sera un roi de justice. Les auteurs du Nouveau Testament voient en Jésus l'incarnation d'un roi

de justice pour Israël... Les foules et même les démons reconnaissent en lui le Fils de David, le Messie d'Israël. »²

Or, si Hérode ne voulait pas de ce Messie-là, c'était parce qu'il ne voulait pas céder son règne à celui de Dieu. Il lui fallait donc se débarrasser de ce roi. Plus tard les chefs religieux vont faire la même chose : « *Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous.* » Lc 19.14. Ils vont dire que Jésus faisait des miracles non pas par la puissance de Dieu, mais par celle du diable. Ils vont l'accuser de trahison contre César et exiger que Ponce Pilat le crucifie. Tout cela, parce qu'eux aussi ne voulaient vraiment pas que Dieu règne sur eux. Ils aimaient leur pouvoir.

Cette rébellion existe en nous aussi. La corruption de notre nature propre, le péché inné en nous le rend impossible de nous soumettre à Dieu de notre propre volonté. Nous aimons l'idée d'une paix et d'une prospérité mondiale, du moins dans notre coin du monde, mais nous ne sommes pas entièrement prêts à abandonner nos propres desseins pour notre vie, ne sommes pas tout à fait persuadés que la volonté de Dieu est toujours la bonne. Nous sommes tirés des deux côtés.

Dans un des livres du *Monde de Narnia*, une fille, Jill, a terriblement soif. Elle trouve un cours d'eau mais se trouve face au lion, Aslan.

— Tu n'as pas soif ? lui demanda le lion.

— Je meure de soif, répondit Jill.

— Alors, bois.

— Puis-je... Pourrais-je... Est-ce que cela ne vous ennuerait pas de vous éloigner un peu pendant que je bois ?

Le lion ne répondit que par un regard accompagné d'un grognement très grave. Et, en contemplant sa masse immobile, Jill se dit qu'elle aurait pu aussi bien demander à la montagne tout entière de se pousser pour lui faire plaisir.

Le délicieux clapotis du ruisseau la rendait presque folle.

— Est-ce que vous promettez de ne pas... de ne rien me faire, si je viens pour de bon ? demanda Jill.

— Je ne fais pas de promesse, dit le lion.

La fillette avait maintenant tellement soif que, sans y prendre garde, elle s'était rapprochée d'un pas.

— Est-ce que vous mangez les petites filles ?

— J'ai dévoré des petites filles, des petits garçons, des femmes et des hommes, des rois et des empereurs, des villes et des royaumes, dit-il.

Pas comme s'il s'en vantait, ni comme s'il le regrettait, ni comme s'il était en colère. C'était une constatation, tout simplement.

— Je n'ose pas venir boire, dit Jill.

— Alors, tu vas mourir de soif.

— Oh ! mon Dieu ! s'exclama Jill en se rapprochant encore d'un pas. Bon, eh bien, je crois que je devrais essayer de trouver un autre ruisseau.

— Il n'y a pas d'autre ruisseau.³

Voilà l'embranchement proverbial de la vie. Nous voulons le salut que Dieu offre, mais avons du mal à le recevoir sous ses termes. Nous avons du mal à nous prosterner devant Jésus, à nous soumettre à son autorité, à nous laisser conduire par son Esprit. Pourtant, Jésus n'est pas venu en tant que roi terrestre. « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » a-t-il dit à Pilate. Jn 18.36. Non, le

² Longman T & Dillard R, Introduction à l'Ancien Testament. Excelsis, 2008, p. 152.

³

<https://books.google.fr/books?id=kQhIAQAAQBAJ&pg=PT17&lpg=PT17&dq=narnia+soif+bois&source=bl&ots=VredoofFsS&sig=kJyyVxJpSVmISY1biR2Mi3y8OdQ&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwiz-diCtpKAhWM6xoKHRqjD3EQ6AEIJDAA#v=onepage&q=narnia%20soif%20bois&f=false>

royaume de Jésus est celui d'une nouvelle vie maintenant et d'une vie éternelle dans un nouveau monde à son retour. Il n'est pas venu pour imposer une hégémonie sur terre, mais pour établir une vraie paix. « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* » Jn 3.17.

C'est pour nous sauver que Jésus n'a pas tué Hérode ni aucun autre des dictateurs de ce monde, mais a, plus tard, laissé se faire battre et crucifier. Il a ressuscité quelques personnes, comme Lazare, et est ressuscité lui-même des morts afin de nous donner la preuve de son pouvoir absolu. Il n'a pas menti en disant, « *En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; il ne vient pas en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. En vérité, en vérité, je vous le dis, l'heure vient, et elle est déjà là, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. En effet, tout comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même... Ne vous en étonnez pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix et en sortiront : ceux qui auront fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement.* » Jn 5.24-29.

Puisque Jésus est mort et ressuscité, puisqu'il va revenir pour ressusciter tous les morts, puis juger les vivants et les morts, il est clair qu'il est Seigneur ! Il n'a pas exagéré en disant : « *Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples.* » Mt 28.18-19a.

S'il en est ainsi, comment pouvons-nous hésiter à suivre Jésus, hésiter à l'acclamer comme roi et à nous prosterner devant lui ? Comment ne pas avoir la même attitude que Paul : « *J'ai été crucifié avec Christ; ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; et ce que je vis maintenant dans mon corps, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est donné lui-même pour moi.* » Ga 2.20.

Les mages d'orient avaient pleinement raison d'adorer Jésus, le roi sauveur, et de lui offrir leurs cadeaux. Ils avaient pleinement raison d'être remplis de joie. Nous en avons encore plus raison !

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett